

Introduction générale

Le présent travail s'inscrit dans le domaine de recherche des *sciences du langage*, en particulier dans cadre de l'étude de *la communication verbale* d'un point de vue *socio-pragmatique*¹. Il est destiné, dans un deuxième temps, à servir (dans) un projet de réflexion *didactique*.

Précisons dès maintenant en quoi consiste notre travail de recherche et comment s'en articulent les modules. Il comporte principalement deux volets dont le premier est le préalable (nécessaire) au second :

- Une analyse *socio-pragmatique* d'un corpus d'*interactions verbales* en *arabe* enregistrées, pour l'essentiel des médias (radio et télévision) mauritaniens (chap.4).
- Cette analyse est censée fournir des éléments que nous essayerons par la suite, de mettre à profit dans le cadre d'une réflexion *didactique* en vue de proposer peut-être pas des solutions, mais des démarches qui permettraient d'aborder plus efficacement les problèmes que pose l'enseignement/apprentissage de l'*arabe* aux (/par les) non-arabophones en Mauritanie, en particulier à l'université (chap.5).
- Notre travail comporte en outre de ces modules centraux, mais plus ou moins accessoirement, une *revue* rapide et sélective de *la littérature* destinée d'une part,

¹Si *le pragmatique* est par référence à cette partie de la linguistique qui s'est développée du début des années soixante, à partir des travaux des philosophes du langage anglais J. L. Austin (1962, 1970) et J. R. Searle (1972) qui se sont intéressés à la dimension d'*action* de tout discours, il est ici conjoint à

à expliciter les arrière-plans théoriques et méthodologiques de notre démarche et d'autre part, à en dégager les concepts opératoires qui nous serviront d'outils d'analyse et d'application (chap.1).

- Dans le même but d'explicitation et d'*instruction* des différents aspects de la problématique objet de notre étude, nous entendons l'enrichir utilement par l'adjonction d'un bref historique de la situation culturelle, linguistique et institutionnelle en Mauritanie en privilégiant les éléments les plus pertinemment liés au système éducatif dans ce pays et notamment le domaine de l'enseignement des langues et par les langues, domaine qui nous servira de champ d'application dans la présente étude.(chap. 2).
- Une autre tâche que nous nous sommes assignée dans le cadre de cette recherche consiste en une enquête de motivation menée sur le terrain, auprès des populations les plus directement impliquées et premières intéressées à ce genre d'enseignement/apprentissage (les étudiants non-arabophones et leurs enseignants d'arabe L2 à l'Université de Nouakchott). Il s'agit d'abord de rendre compte des résultats de cette enquête (chap. 3) tout en tâchant au cours de l'étude, d'en intégrer les informations à valeur de preuve ou d'illustration là où elles nous paraissent pertinentes.

Les deux derniers éléments (chap.2 et 3) ont en commun le but de dresser un état des lieux de la situation et d'établir un diagnostic à même d'expliquer l'origine des carences et des dysfonctionnements constatés au niveau du système éducatif mauritanien.

Le champ d'études portant actuellement l'étiquette "Sciences du langage" avec comme discipline centrale la pragmatique, se caractérise, par rapport à la linguistique

socio- pour insister sur les implications sociales de cette perspective. Nous essayerons, dans la suite, de donner à ce terme une définition plus fine et plus développée.

telle que l'entendent et la pratiquent les adeptes du structuralisme ou du générativisme transformationnaliste, par une plus grande ouverture à des phénomènes de la communication interindividuelle, qui n'étaient pas pris en compte par ces théories linguistiques qui ont dominé la plupart du 20^e siècle.

Axée plutôt sur l'étude du code dans son fonctionnement interne, la linguistique théorique n'a pas établi de méthode de description de la communication verbale et des manières dont le code y est, suivant les situations, utilisé.

Ce constat explique la forte imbrication du champ de la linguistique pragmatique dans celui de l'*interactionnisme* et justifie du même coup un détour présentatif du côté de ce dernier domaine. Une telle démarche nous permettra, non seulement de mieux situer notre travail par rapport aux champs et disciplines qui en constituent l'environnement scientifique, mais également de nous donner les outils d'appréhender plus adéquatement les questions relatives à l'enseignement, à l'apprentissage et à l'acquisition des langues qui sont après tout, des questions de communication, d'interaction interindividuelle dans une large mesure verbale.

Or c'est à la convergence de nombreux travaux sur la communication interindividuelle, menés dans le cadre de disciplines aussi diverses que la sociologie, la linguistique, la psychologie, l'anthropologie ou l'éthologie, que l'*interactionnisme* doit son ampleur de champ de recherche fertilement pluridisciplinaire.

Déjà en germe à la charnière des 19^e et 20^e siècles dans les travaux d'auteurs comme le français G. Tarde qui évoquait l'intérêt d'une « interpsychologie » et les germanophones G. Simmel et M. Weber fondateurs d'une sociologie « compréhensive », l'*interactionnisme* allait connaître un premier essor aux Etats-Unis d'Amérique avec l'*école sociologique de Chicago* fondatrice de l'*écologie urbaine* et de la *sociologie de la vie quotidienne* dans les années 1910–1920, avant les développements considérables qu'il a eu à partir du milieu des années cinquante.

Dans la perspective ouverte par l'*interactionnisme*, peuvent (ont pu) s'inscrire nombre de disciplines diverses mais connexes : *philosophie du langage, pragmatique linguistique, sociolinguistique, ethnométhodologie, éthologie humaine, psychologie des communications, psychologie sociale, psychologie cognitive, ethnographie de la communication* ... Connexes parce qu'elles étudient toutes sinon strictement le même objet du moins des objets fortement apparentés et relevant d'une certaine façon de la communication interindividuelle d'où leurs multiples recoupements.

L'approche interactionniste a, entre autres caractéristiques, celle de récuser l'action individuelle comme unité de base de l'analyse sociale. Plutôt elle « raisonne en termes d'actions réciproques c'est-à-dire d'actions qui se déterminent les unes les autres dans la séquence de leur occurrence située, et en termes d'individus qui ne sont sujets que pour autant que leur identité subjective émerge de leurs interactions avec d'autres individus et avec leur environnement physique et social » (Cosnier 1998 : 80)².

D'ailleurs, dans l'histoire de la psychologie, le bélaviorisme, par son affirmation, que *tout était appris*, a donné une place considérable à l'influence du *milieu*. Ce faisant, il rencontra les analyses marxistes et plus largement sociologiques ou culturalistes qui s'imposaient dans les années cinquante, dans le domaine des sciences humaines.

Les autres caractéristiques de l'interactionnisme sont : l'approche naturaliste (consistant dans l'observation et la description) et la prise en compte du non-verbal (vocal et kinésique) et du contexte.

²Cosnier J. : Le retour de Psyché. Critique des nouveaux fondements de la psychologie, Desclée de Brouwer ; citant Louis Quéré (1989 : 49) dans son article « La vie sociale est une scène , Goffman revu et corrigé par Garfinkel », in *le parler frais d'Erving Goffman*, éd. de Minuit.

Dans cette perspective donc s'est développée une vague d'études sociologiques ayant en commun un intérêt marqué pour *la mise en scène de la vie quotidienne* et qui sont à l'origine de ce qu'on a appelé une *sociologie interactionniste*.

Dans la mouvance de cette sociologie appelée aussi *sociologie de la vie quotidienne*, nombre d'« écoles » qui étudient toutes les interactions sociales se sont constituées depuis, sur le mode de la ramification les une des autres :

Il s'agit notamment des approches ethnosociologiques de la communication telles que la *microsociologie* d'Erving Goffman³, l'*ethnométhodologie* (se voulant une ethnologie des méthodes⁴) fondée essentiellement par Harold Garfinkel, l'*analyse conversationnelle* de Harvey Sacks, Emmanuel Schelgoff et Gail Jefferson et l'*ethnographie de la communication* de Dell Hymes, Gumperz et aussi de Goffman.

Avec la *pragmatique*, ces approches de la communication interindividuelle constituent ce que nous considérons notre *cadre théorique de référence*. Aussi jugeons-nous utile voire nécessaire pour notre propos de l'expliciter.

Nous entendons faire cette explicitation de deux façons : d'une manière générale, par une présentation rapide de ces approches ; puis, plus particulièrement, à travers un essai de "décryptage" du libellé de notre sujet de thèse dont les concepts clés renvoient justement à ces champs disciplinaires.

L'ensemble étant destiné, d'une part à valoir pour une sorte de recension de la littérature de notre domaine de recherche et d'autre part, à nous permettre de dégager

³Mort en 1982, cet ancien président de la Société américaine de sociologie est en réalité difficile à classer. De par son œuvre, il est à la fois anthropologue, psychosociologue, éthologue voire étho-anthropologue. Selon Winkin (présentateur de ses travaux en 1988) c'est un « incorrigible bricoleur intellectuel [et un] grand consommateur de concepts éphémères ».

⁴ Entendre les méthodes que les individus utilisent pour accomplir les diverses tâches de leur vie quotidienne.

des outils de compréhension et d'analyse qui pourraient être utilisés dans l'étude proprement dite que nous envisageons de faire.

En guise de prologue :

L'*interactionnisme* contemporain en tant que champ de recherche tient toute son importance de son interdisciplinarité. Il doit ses développements récents (c'est-à-dire à partir des années soixante) aux travaux convergeants (Cosnier 1998 : 79) de sociologues, d'anthropologues, de linguistes, de psychologues, voire d'éthologues.

Pour illustrer ce développement et la contiguïté de ces disciplines, nous pouvons prendre comme exemple une partie de l'itinéraire scientifique de Jacques Cosnier (1998 : 77-78) qu'il donne en témoignage de sa propre expérience dans son ouvrage *Le retour de Psyché* op. cit. :

D'un intérêt pour le débat ouvert sur la sociogenèse et la psychogenèse des maladies mentales, est né chez J. Cosnier, alors «jeune neuropsychiatre (et psychologue)» la décision d'orienter ses recherches dans une direction *éthologique*. Une orientation coïncidant avec le climat structuraliste, qui ne tarda pas à le sensibiliser de plus en plus aux problèmes de communication et de langage.

Son *laboratoire de psychologie animale et comparée* (fondé en 1967) devint en 1975 le *laboratoire d'éthologie des communications*, avant de rejoindre, cinq ans plus tard (1980), un *centre de recherches linguistiques et sémiologiques* d'où «est issu un groupe de recherches sur les interactions communicatives de l'Université Lyon2 (1990)» actuel **GRIC** dont est issu à son tour le *Groupe de Recherches sur les Interactions en arabe et en français (GRIAf)* dans le cadre duquel s'inscrit le présent travail.

Notre perspective :

La mouvance interactionniste dont on vient d'évoquer les caractéristiques et les principaux courants consiste en somme, en un foisonnement d'approches et de concepts qui mérite, en raison de son rôle de *cadre théorique de référence* pour cette étude, d'être quelque peu exploré et d'en faire la synthèse, préalablement à tout essai d'en mettre les ressources à profit.

Le travail de synthèse ainsi envisagé est rendu possible grâce au concept d'*action* qui, en traversant ce champ de force que constituent dans leur proximité les unes des autres, les disciplines évoquées plus haut, se trouve à la base de plusieurs d'entre elles, et a même donné son nom (cf. étymologie) à une discipline particulière: *la pragmatique*, qui nous intéresse particulièrement, étant le cadre disciplinaire immédiat de notre travail.

Comme le laisse transparaître l'intitulé principal de notre sujet de thèse – *socio-pragmatique des interactions et didactique des langues* – nous entendons dans notre chapitre premier à valeur introductory, mettre au jour un certain nombre de concepts descriptifs relevant des champs de recherche évoqués, que nous avons jugés opératoires, dans le but de repenser à la lumière de certaines possibilités de leurs *applications à la didactique des langues* et plus particulièrement à celle des langues étrangères ou secondes, *l'enseignement de l'arabe aux non-arabophones en Mauritanie dans les établissements supérieurs* (notamment à l'université).

Mais l'*enseignement* de cette *langue* à ce niveau et à ce public particulier (de *non-arabophones*), s'inscrit d'ores et déjà dans un cadre plus large, le système éducatif du pays qui en constitue le contexte en dehors duquel, la possibilité d'en appréhender les différents aspects faisant défaut, il ne peut être ni bien compris, ni envisagé avec l'efficacité requise. C'est pour cela que la vie culturelle, le paysage linguistique et l'*enseignement* en tant que pratique socioculturelle avec ses institutions, ses modalités et ses objectifs feront l'objet du deuxième chapitre de ce travail consacré à

réunir les informations susceptibles d'aider à monter un diagnostic de la situation étudiée.

Nous y ferons brièvement l'historique du système éducatif en Mauritanie : ses principales caractéristiques, ainsi que les "réformes" successives qu'il a connues et qui seraient vraisemblablement, ou en tout cas du moins en partie, à l'origine de la configuration actuelle de l'enseignement des langues dans le pays et censées être génératrices sinon effectives, du moins fortement présumées des problèmes qui se posent dans ce domaine.

Ce sera, avec l'enquête par questionnaires sur le terrain (Chapitre 3) un autre moyen d'établir *l'état des lieux* de ce que l'on peut considérer comme le domaine d'application de notre recherche.

Ainsi une fois posés les problèmes relevant du *qui* (les étudiants non-arabophones), du *quoi* (la langue arabe) et du *pourquoi* (objectifs et motivations), il ne reste que ceux qui relèvent du *comment* (méthodologie didactique appropriée : présentation de différentes situations d'interactions verbales où des individus s'expriment à tour de rôle et communiquent, en utilisant, comme d'habitude dans pareilles circonstances, les ressources langagières disponibles : les structures et les formes en usage dans la communication courante. Des situations que l'on aurait calquées sur des situations d'échanges réels lors d'interactions *authentiques* enregistrées, transcrives, décrites et analysées, auparavant.)(Chapitres 4 et 5).